

Haji Hamid,
*A Distinguished Dā'ī under the Shade
 of the Fāṭimids: Ḥāmid al-dīn al-Kirmānī
 (d. circa 411/1020) and his Epistles*

London, IB Tauris, 1998. 87 p. (dont introduction 7-21, traduction des 11 épîtres 22-67, bibliographie 69-81, index 83-7)

L'auteur avait soutenu à Paris en 1979 une thèse préparée sous la direction de Claude Cahen sur la *Risālat al-Wā'iza* d'Abū I-Ḥasan Aḥmad b. 'Abd Allāh Ḥāmid al-dīn al-Kirmānī. Ce *dā'ī*, chargé de la propagande en Irak pour l'*imām* al-Ḥākim, était remarquable par l'ampleur de sa culture. Il connaissait la version hébraïque de l'Ancien Testament et la version araméenne (et, sans doute, la version grecque) du Nouveau Testament. Il était également versé dans les sciences islamiques. À la fin du IV^e et au début du V^e s. de l'islam, l'Orient musulman fut traversé par la croyance à une fin des temps imminente marquée par la venue du Mahdi. Pour al-Kirmānī, l'*imām* al-Ḥākim était le Messie attendu par les juifs. La confusion idéologique était alors telle au Caire, que les autorités fāṭimides y convoquèrent al-Kirmānī afin de remettre de l'ordre dans les esprits. Al-Aḥram et Ḥamza, missionnaires ismaéliens iraniens, prêchaient la divinité d'al-Ḥākim, donnant naissance à la secte des Druzes. Al-Kirmānī combattit leur doctrine, qui risquait de provoquer le soulèvement des musulmans égyptiens, très majoritairement sunnites. La doctrine druze ne put s'implanter que dans quelques cantons du Bilād al-Shām et elle n'eut plus aucun adhérent en Égypte. Al-Kirmānī s'attaqua également à d'autres écoles religieuses, mu'tazilisme, aš'arisme, imāmisme, nuṣayrisme, etc. Il prônait une interprétation par le *ta'wīl* du Coran, quand le sens obvie des versets était absurde ou éthiquement inconvenant. De même, il affichait sa confiance pour l'approche scientifique rationnelle des mathématiciens et des astronomes de son temps, notamment pour la détermination de la date du début du jeûne.

Dans ce petit ouvrage, Hamid Haji traduit et commente onze des treize épîtres qu'écrivit al-Kirmānī pour répondre à des questions de doctrine ou de rituel et pour réfuter des opinions qu'il estimait erronées. Tous ceux qui travaillent sur l'important mouvement intellectuel et religieux qui agita l'Égypte à la fin du IV^e/X^e et au début du V^e/XI^e doivent en disposer.

Thierry Bianquis
 Université Lumière-Lyon 2